

| | | | |
|-----|-------------------------------|-------------------|---|
| 392 | UTBM service communication | L'Est Républicain | 30 décembre 2013 |
| | | Belfort | gouvernance - politique - historique - fusion - direction - Pascal Brochet - JP Chevènement |

UTBM Un destin fortement lié à la politique

UTBM L'établissement a régulièrement connu des soubresauts depuis sa fusion avec l'Enibe en 1999

Un destin fortement lié à la politique

SOLLICITÉ POUR ÉCRIRE la préface de « La technologie entre à l'université », de Pierre Lamard et Yves-Claude Lequin, édité par le laboratoire Récits de l'UTBM en 2006. Jean-Pierre Chevènement, qui fut un des acteurs de la constitution de l'UTBM en 1999, revenait sur toutes les « résistances » qu'il avait fallu et qu'il fallait encore lever, tant au niveau national que régional, afin que l'UTBM prenne toute sa place au sein du monde universitaire franc-comtois. Il évoquait aussi « la qualité des enseignants-chercheurs, leur implication croissante dans la vie locale », économique ou politique (lire ci-contre).

Une fusion « surprise »

La politique et le politique : ce dernier a, sur plusieurs strates, toujours été présent dans la destinée de l'université de technologie Belfort-Montbéliard.

En 1985, Jean-Pierre Chevènement, alors ministre de l'Éducation nationale, fait ouvrir une antenne de l'Université de technologie de Compiègne à Sevenans. L'UTC est née en 1972 d'une forte volonté politique de prolonger l'enseignement technique supérieur correspondant aux besoins du tissu industriel à travers des enseignements innovants. Aux affaires à Belfort, Jean-Pierre Chevènement, et le président du conseil général Christian Proust, s'inscrivent dans les projets de la future Aire ur-

baine en appuyant la création en 1984 d'Aire urbaine 2000, qui intègre Belfort, Montbéliard et Héricourt. Au cœur d'un espace central, Sevenans, 200 habitants alors, compte un château, en assez mauvais état. Après le décès accidentel d'André Boullouche, maire de Montbéliard, en 1978, Belfort a repris la main sur l'Aire urbaine. Le conseil général se porte acquéreur de la bâtisse et l'UTCS démarre les cours début 1986 avec... 17 étudiants.

Mais à Belfort, une autre école d'ingénieurs existe : l'Enibe, « qui enracine l'histoire de l'université de technologie dans le Nord Franche-Comté dans un temps long et résulte d'un lent processus d'évolution dans le domaine de l'enseignement scientifique et technique », relatent Pierre Lamard et Yves-Claude Lequin.

L'école nationale d'ingénieurs de Belfort a existé sous plusieurs dénominations depuis les années vingt : comme Peugeot, la SACM avait créé sa propre école d'apprentissage. C'est Alstom qui est à l'origine de l'Enibe en 1964, avec l'aval de l'État. Mais l'Enibe ne fait pas de recherche. Tandis que l'UTCS s'inscrit tout de suite dans la recherche appliquée à l'industrie locale.

D'ailleurs, à côté du bâtiment conçu par l'architecte Roland Castro, un incubateur d'entreprises est associé à l'établissement. Mais tout de suite après la création de l'UTCS, la première cohabitation, en 1986, met à mal à



■ La Savoureuse qui coule sous le site de l'UTBM à Sevenans est plus tranquille que l'existence même de l'école d'ingénieurs...
Photo Christine DUMAS

l'avenir de l'université belfortaine. Les tensions viennent de Compiègne, du gouvernement, de l'équilibre universitaire régional... Et conduisent à la création de l'Institut polytechnique de Sevenans (IPSe) en juin 1991. Lionel Jospin, ministre de l'Éducation nationale, y verrait alors « un ensemble universitaire fédéré autour d'un pôle technologique ».

Six ans plus tard, en 1997, Claude Allègre, devenu ministre, annonce à Sevenans une fusion surprise entre l'IPSe et l'Enibe. C'est le « choc des deux cultures »,

relèvent encore Pierre Lamard et Yves-Claude Lequin (lire l'encadré). L'acte de naissance de l'UTBM est écrit en 1999, Montbéliard ayant été raccroché aux wagons avec l'idée que Belfort seul ne contrecarrera jamais Besançon.

Emblématique à la tête de la structure de 2001 à 2010, Pascal Fournier, polytechnicien venu de Saint-Gobain, qu'on dit proche de Jean-Pierre Chevènement, est chargé de faire prendre la mayonnaise entre les deux écoles. Mais la réussite a ses revers et des inimitiés finis-

sent par avoir raison de sa carrière à Belfort. L'UTBM a cependant tracé son sillon.

Nouvelle étape en 2014, qui apportera encore son lot de nouveautés, avec la création de la communauté d'universités interrégionale Bourgogne Franche-Comté. Et « le problème de l'insertion de l'UTBM dans le paysage universitaire », soulève Jean-Pierre Chevènement. La place de l'UTBM n'y est pas encore totalement claire...

Karine FRELIN

« La technologie entre à l'université », Pierre Lamard et Yves-Claude Lequin, édité par l'UTBM, 19 €.

Où est le problème ?

► Il y a déjà eu des histoires d'hommes à l'UTBM, comme celles qu'on peut encore envisager aujourd'hui, alors que le directeur actuel, Pascal Brochet, a été mis en difficulté à la mi-décembre, incitant, à sa demande, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche à réaliser un audit sur le management et les structures qu'il rendra courant janvier. Des histoires de gouvernance à tous les étages : alors que Pascal Fournier, directeur pendant dix ans, annonce son départ en juillet 2010, Jean-Pierre Chevènement, en septembre de cette même année, fait des confidences à « L'Est Républicain » : « Il nous a fait faux bond au début de l'été ». Allusion à l'hostilité de Pascal Fournier vis-à-vis de la constitution d'une grande université de technologie à l'échelle nationale, regroupant les établissements de Belfort-Montbéliard, Troyes et Compiègne, un projet adopté à l'unanimité ». Ce dernier avait commencé à se rapprocher de la Haute École Arc Neuchâtel Berne Jura, en Suisse, et de l'ENS2M, l'autre école d'ingénieurs franc-comtoise installée à Besançon. En fait, le directeur de l'époque voyait aussi des inimitiés naître au sein du groupe des enseignants-chercheurs. Certains sont, depuis, partis vers d'autres horizons professionnels. Durant une année, l'UTBM a connu... deux administrateurs provisoires, Christian Lermiaux, directeur de l'UT de Troyes, qui aurait souhaité voir fusionner Troyes et Belfort, loin du projet de rapprochement régional de Pascal Fournier. La fusion ayant capoté, l'UTBM s'est alors retrouvé sans tête, le 12 mai 2011. Un directeur par intérim est nommé par le recteur de l'académie de Besançon, chancelier des universités : Christian Coddet est un homme du sérial, fondateur du Lermeps, le laboratoire emblématique de l'UTBM, mais aussi élu du Territoire de Belfort, adjoint au maire de Giromagny. En quelques semaines, il donne un nouveau cap à l'école, en faisant intégrer l'UTBM comme membre cofondateur du Pôle de recherche scientifique (Pres) de Bourgogne Franche-Comté, cherchant à lui redonner un « ancrage régional », en septembre 2011, alors qu'il est à quelques jours de céder les clés de l'université de technologie à son actuel directeur, Pascal Brochet, pourtant choisi à l'unanimité par les enseignants-chercheurs présents au conseil d'administration. Et l'histoire se répète, avec toujours, en toile de fond, l'alliance forcée des défenseurs d'une école formant simplement des ingénieurs, issus de l'Enibe, et des tenants de la recherche adaptée au tissu économique local. « Au fil du temps, l'un a mangé l'autre, relève un observateur de l'évolution de l'école. Les méthodes de l'IPSe ont pris le pas sur celles de l'Enibe et la colle a toujours un peu de mal à prendre ». Sur tout si le politique, toujours très présent à l'UTBM, s'en mêle.

K.F.